

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. Pour les Etats-Unis... 24.00 12.00 6.00 3.00. Pour l'Étranger... 28.00 14.00 7.00 3.50. Les abonnements se paient d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. Pour les Etats-Unis... 24.00 12.00 6.00 3.00. Pour l'Étranger... 28.00 14.00 7.00 3.50. Les abonnements se paient d'avance.

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1912 NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1912 86ème Année

AVANT L'HISTOIRE.

Un congrès vient de s'ouvrir à Angoulême, qui réunit les savants s'occupant des troubles et passionnantes questions de la préhistoire. L'homme primitif, notre lointain aïeul, sa vie, ses luttes, ses moyens de subsister et de se défendre, ses aspirations, ses progrès, que de curieux problèmes! que d'horizons entrevus! et aux débuts de cette science, que d'idées bouleversées par les découvertes! Ces découvertes génaient les traditions s'appuyant sur la foi, et les chercheurs à qui l'antiquité des premiers habitants de la terre apparaissait prodigieuse se voyaient entravés par l'orthodoxie des croyants s'en rapportant à la Bible. L'étude des formations géologiques attestait la vanité des notions généralement répandues.

Cette science préhistorique est jeune encore, relativement, mais elle a déjà donné des résultats féconds, et des fouilles heureuses ont peu à peu dissipé l'obscurité première, si vaste que reste le champ des investigations. Nous ne sommes plus sans lumières sur nos premiers ancêtres, contemporains du mammoth et de l'ours des cavernes, dont les restes fossiles furent trouvés avant les leurs.

L'évocation est un peu vertigineuse, tant elle fait remonter haut la pensée, que celle qui est donnée par les rencontres de débris humains dans les grottes de la Scandinavie, les dépôts de tourbes répandus dans l'Europe occidentale, les marais d'Irlande, les lacs de la Suisse, les couches de gravier et de sable de la Picardie. On y voit l'indication certaine des modifications profondes des contrées et des climats. Puis, des squelettes entiers ont été mis à jour, révélant les particularités de ces races antérieures, et les objets qui gisaient autour d'eux ont offert, au moins par hypothèse, des commencements de connaissances morales sur ces âges prodigieusement anciens.

On a, maintenant, des éléments pour reconstituer presque suffisamment le temps des habitations lacustres. Mais c'était déjà une civilisation! C'est bien avant cette époque qu'il est permis de se reporter, alors que l'activité humaine n'en était qu'à ses tâtonnements. Quelle existence, selon nos conceptions, que celle de ces êtres ayant de si faibles moyens d'action contre l'hostilité de la nature et de grands carnassiers, et si dépourvus de tout! Par quel miracle de volonté arrivaient-ils à triompher de tous les obstacles? Ils fabriquaient leurs instruments de pierre en les usant par le frottement; ils cherchaient un refuge dans les abris naturels; ils demandaient leur subsistance à la chasse. Mais, déjà, ils avaient apprivoisé le chien. Cet âge de la pierre, combien de temps dura-t-il? Cinq à sept mille ans, croit-on. Les restes humains de cette période indiquent une race de petite taille, avec des têtes rondes, des crânes de la dimension ordinaire, des arcades sourcilières très saillantes. Les tourbières des âges du bronze et du fer révèlent, au contraire, des crânes plus forts et de forme plus allongée.

Un congrès vient de s'ouvrir à Angoulême, qui réunit les savants s'occupant des troubles et passionnantes questions de la préhistoire. L'homme primitif, notre lointain aïeul, sa vie, ses luttes, ses moyens de subsister et de se défendre, ses aspirations, ses progrès, que de curieux problèmes! que d'horizons entrevus! et aux débuts de cette science, que d'idées bouleversées par les découvertes! Ces découvertes génaient les traditions s'appuyant sur la foi, et les chercheurs à qui l'antiquité des premiers habitants de la terre apparaissait prodigieuse se voyaient entravés par l'orthodoxie des croyants s'en rapportant à la Bible. L'étude des formations géologiques attestait la vanité des notions généralement répandues.

Cette science préhistorique est jeune encore, relativement, mais elle a déjà donné des résultats féconds, et des fouilles heureuses ont peu à peu dissipé l'obscurité première, si vaste que reste le champ des investigations. Nous ne sommes plus sans lumières sur nos premiers ancêtres, contemporains du mammoth et de l'ours des cavernes, dont les restes fossiles furent trouvés avant les leurs.

L'évocation est un peu vertigineuse, tant elle fait remonter haut la pensée, que celle qui est donnée par les rencontres de débris humains dans les grottes de la Scandinavie, les dépôts de tourbes répandus dans l'Europe occidentale, les marais d'Irlande, les lacs de la Suisse, les couches de gravier et de sable de la Picardie. On y voit l'indication certaine des modifications profondes des contrées et des climats. Puis, des squelettes entiers ont été mis à jour, révélant les particularités de ces races antérieures, et les objets qui gisaient autour d'eux ont offert, au moins par hypothèse, des commencements de connaissances morales sur ces âges prodigieusement anciens.

On a, maintenant, des éléments pour reconstituer presque suffisamment le temps des habitations lacustres. Mais c'était déjà une civilisation! C'est bien avant cette époque qu'il est permis de se reporter, alors que l'activité humaine n'en était qu'à ses tâtonnements. Quelle existence, selon nos conceptions, que celle de ces êtres ayant de si faibles moyens d'action contre l'hostilité de la nature et de grands carnassiers, et si dépourvus de tout! Par quel miracle de volonté arrivaient-ils à triompher de tous les obstacles? Ils fabriquaient leurs instruments de pierre en les usant par le frottement; ils cherchaient un refuge dans les abris naturels; ils demandaient leur subsistance à la chasse. Mais, déjà, ils avaient apprivoisé le chien. Cet âge de la pierre, combien de temps dura-t-il? Cinq à sept mille ans, croit-on. Les restes humains de cette période indiquent une race de petite taille, avec des têtes rondes, des crânes de la dimension ordinaire, des arcades sourcilières très saillantes. Les tourbières des âges du bronze et du fer révèlent, au contraire, des crânes plus forts et de forme plus allongée.

Est-il rien de plus passionnant que d'arracher progressivement au mystère des annales de l'humanité leur secret et, par des vestiges retrouvés de leur de l'histoire avant l'histoire? Les premières découvertes importantes furent faites, dans la vallée de la Meuse, par le docteur Scherrenberg, de Liège, qui commença des années à l'exploration des cavernes d'ossements. Il y rencontra des restes humains qui lui firent faire des inductions sur un antiquité beaucoup plus considérable que celle que l'on supposait. C'était en 1833. Dans le même temps, sir Charles Lyell, le Suédois Worsaae, le Suisse Troyon faisaient d'autres recherches. Mais c'est en 1841 que la science recueillit des données capitales. Des fouilles étaient faites dans un faubourg d'Abbeville pour réparer les fortifications, et dans les bancs inférieurs de gravier non remués, Boucher de Perthes trouva une grande quantité d'instruments de silex, trente pieds au-dessous de la surface du sol. A ces cailloux taillés étaient mêlés des restes fossiles de mammifères disparus. Des découvertes semblables, à Saint-Acheul, aux portes d'Amiens, dans les bancs inférieurs de gros graviers, permirent de conclure que les fabricants de ces instruments de silex étaient contemporains des dépôts dans lesquels ces objets avaient été rencontrés. Puis, ce fut une mâchoire humaine que Boucher de Perthes, avec une singulière émotion, releva au Moulin-Quignon. C'était une mâchoire d'adulte, de conservation parfaite, ayant encore une molaire. Dans la même couche de terrain, il y avait une hache en silex. Des savants anglais intervinrent, cependant, et contestèrent l'authenticité de la trouvaille. Selon eux, les terrassiers d'Abbeville avaient commis une habile supercherie, « si habile, disaient-ils, qu'un comité d'anthropologistes, cherchant à faire une plaisanterie, n'aurait pu mieux réussir ». Mais Boucher de Perthes n'était pas homme à se tenir pour battu. Assisté de M. de Quatrefages, il soutint que la mâchoire était bien une mâchoire fossile. Sous la direction du vice-président de l'Académie des sciences, Milne-Edwards, et en présence de quatre délégués anglais, de nouvelles tranchées furent ouvertes au Moulin-Quignon. Les ouvriers étaient particulièrement surveillés. Avant la fin de la journée, cinq haches en silex, pareilles à la première, étaient retirées et une discussion approfondie faisait reconnaître l'absence de toute fraude pour le fragment humain. Quelle était, en ces temps préhistoriques, l'existence des habitants de la vallée de la Somme? Le climat était très rigoureux et la Somme et ses affluents étaient longtemps couverts de glace. Quand les tribus ne trouvaient plus de gibier, elles taillaient dans la glace des rivières des trous, qui leur servaient à harponner les poissons au passage, avec une pierre aiguisée. Ces tribus, pendant des siècles, revenaient aux mêmes lieux de pêche. De là l'abondance des instruments de silex dans la vallée. La nécessité réunissait ces hommes primitifs; ils se séparaient, pendant la saison moins inclemente, pour chasser dans les forêts. Combien devait être obscure leur vie morale! Sur les indices de dernières découvertes, des romanciers, les frères Rosny, ont cependant essayé de reconstituer leurs passions, leurs sentiments, ce qui n'était pas seulement chez eux la recherche des aliments. L'œuvre est curieuse, mais l'imagination devait avoir, forcément, une grande part dans cette reconstitution. Les fouilles des cavernes de Bricham, en Angleterre, firent faire aussi un grand pas à la science préhistorique. Cinq larges galeries furent entièrement déblayées, livrèrent des ossements et des instruments. Puis, en ces dernières années, on fut plus favorisé par la découverte de squelettes, dans le centre et le midi de la France. Quel sujet de méditations dans ces longues étapes de

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

FRANCE

Les grandes manœuvres de l'Armée Française.

Les opérations sont dirigées par le général Joffre.

Paris, 11 septembre.—Les grandes manœuvres d'automne de l'armée française ont commencé ce matin dans les plaines immenses de la Touraine et du Poitou, dans le vaste quadrilatère compris entre Saumur, Tours, Poitiers et Bressuire. Les manœuvres prendront cette année des proportions inusitées; et si leur intérêt s'accroît des immenses effectifs qui y prendront part, il n'est pas douteux que les applications modernes de la science mises au service de l'armée, ne transforment l'imposante manifestation qui s'y déroulera pendant plusieurs jours, en un inoubliable spectacle.

L'aviation, en effet, y jouera un rôle important, car l'on s'efforcera, durant ce simulacre de guerre, à réaliser pratiquement les expériences mises au point à travers une année d'études. Mais l'aéroplane ne jouera pas toujours un rôle de destruction; il ne sera qu'un instrument de reconnaissance ou de liaison. On lui confiera aussi des missions humanitaires. Pour la première fois en effet, cette année, on se livrera à une expérience sur la participation des avions à la recherche des groupements de blessés sur le champ de bataille.

Chaque armée au cours de ces manœuvres, disposera de quatre escadilles d'avions qui rempliront des rôles variés. Deux dirigeables aussi prendront part aux exercices. Un parc aérostatique d'une extrême mobilité sera affecté aux dirigeables avec mission de les ravitailler. Les fourgons automobiles, pour le service des hôpitaux et pour la distribution des vivres et des munitions, le télégraphe et le téléphone sans fil seront aussi employés à ces manœuvres, qui se serviront, on le voit, de tous les récents progrès de la science, et qui conséquemment promettent d'être très intéressantes.

Mort du cardinal Coullié, archevêque de Lyon.

Lyon, 11 septembre.—Son Eminence le Cardinal Pierre-Hector Coullié, archevêque de Lyon, est mort aujourd'hui dans cette ville après une courte maladie. Le Cardinal Coullié était né à Paris le 14 mars 1839 et avait été nommé membre du Sacré Collège en 1897 par le Pape Léon XIII.

Ancien vicaire général de son diocèse natal il avait été nommé coadjuteur du siège d'Orléans, avec future succession, par décret du 25 août 1876, préconisé comme tel et comme évêque in partibus de Sidonie, le 29 septembre de la même année, puis sacré à Notre Dame de Paris, le 19 novembre suivant.

A la mort de Mgr Dupanloup, le 10 octobre 1878, Mgr Coullié avait pris immédiatement, comme titulaire, l'administration du diocèse. L'une de ses premières préoccupations fut de continuer les tentatives de son prédécesseur en faveur de la canonisation de Jeanne d'Arc. Il fut aussi chanoine d'honneur des diocèses de Bayeux, de Limoges, de Nancy, de Saint-Dié et de Vannes avant d'être appelé au siège archiepiscopal de Lyon.

AUTRICHE

Le Congrès Eucharistique.

Vienna, 11 septembre.—L'ouverture officielle du Congrès Eucharistique, qui a attiré à Vienne des milliers de visiteurs, a eu lieu aujourd'hui dans la Cathédrale St-Etienne. Le message du Pape a été lu par Son Eminence, le cardinal von Rossum, légat apostolique.

L'opinion du Kaiser sur l'armée suisse.

Les propos de l'empereur.

Paris, 11 septembre.—M. René Puaux, le chroniqueur militaire du "Temps", qui, pendant les récentes manœuvres de l'armée suisse a été en fréquent contact avec l'empereur Guillaume, déclare aujourd'hui dans ce journal que l'empereur s'est montré enthousiasmé de la valeur des troupes qui défilèrent sous ses yeux et qu'au cours d'une conversation avec le président de la Confédération, M. Forrer, il a dit: "Votre armée m'épargne six corps d'armée sur la frontière."

M. Puaux ajoute: "C'est un fait connu que le principal but de l'empereur Guillaume en assistant à ces manœuvres était de se convaincre que l'armée suisse était prête à faire respecter la neutralité de ce pays en temps de guerre, et sa remarque au président Forrer peut être interprétée comme signifiant que l'armée suisse pourrait repousser un corps d'invasion française qui tenterait de pénétrer dans le sud de l'Alsace par le territoire suisse. Les Allemands étant sans inquiétude de ce côté-là pourraient alors disposer des six corps d'armée qui seraient nécessaires à la garde de cette frontière, pour les reporter en Alsace-Lorraine et en Belgique."

Dans ses diverses conversations avec les hauts fonctionnaires de la République Helvétique, Guillaume II aurait appuyé sur la nécessité d'une entente comme unique moyen de dissiper les soupçons et manifesté son désir personnel de maintenir la paix. Il aurait dit entre autres au président Forrer: "Je puis la plupart de mes idées dans la Bible. Je ne me soucie pas de l'opinion des prêtres et des ecclésiastiques. Ils diluent l'Evangile avec trop de leurs propres dogmes. Je m'en tiens à la Bible que constamment je lis et je relis. Dans ce Livre je trouve la solution de toutes les difficultés et de tous les problèmes, même de ceux d'une nature politique."

MEXIQUE.

La situation dans le nord du Mexique.

Les rebelles s'emparent d'Ojinaga et menacent Agua Prieta.

Agua Prieta, Etat de Sonora, 11 septembre.—Des dépêches parvenues ici ce matin mandent que la garnison fédérale d'Ojinaga s'est rendue aux rebelles hier soir à 5 heures. Le général Sanchez, commandant de cette garnison, n'était pas dans la ville au moment de la reddition. Il se trouvait à Presidio, Texas, où il cherchait à acheter des munitions pour ravitailler ses troupes qui en étaient dépourvues depuis deux jours. Immédiatement après s'être emparé d'Ojinaga les rebelles ont envoyé un courrier à Agua Prieta, porteur d'un ultimatum accordant un délai de 24 heures à la garnison de cette ville pour se rendre. Passé ce délai, Rojas, le chef des rebelles, déclare qu'il attaquera la ville avec les 1,000 hommes qu'il a sous ses ordres. La garnison fédérale d'Agua Prieta, est forte de 300 hommes, bien armés et résolus à opposer une vigoureuse résistance.

ALLEMAGNE

Les grandes manœuvres de l'armée allemande.

Un officier aviateur tué; un autre grièvement blessé.

Dresde, Saxe, 11 septembre.—Le lieutenant Siebert, un officier aviateur attaché à l'armée rouge, aux grandes manœuvres impériales qui se poursuivent actuellement en Saxe, a fait une chute ce matin, pendant une reconnaissance, et a été tué sur le coup. Son compagnon, le lieutenant Zimmerman, a été grièvement blessé. Sur les six aéroplanes qui avaient été affectés au service de reconnaissance de l'armée rouge, au début des manœuvres, cinq sont hors de service; par contre les dirigeables donnent entière satisfaction à l'état major. Guillaume II et ses officiers d'ordonnance ont été les invités d'une compagnie d'infanterie, aujourd'hui, au repas de midi. L'empereur s'est régalé de la soupe aux "fayots" et des autres plats qui composaient l'ordinaire de la compagnie.

BALKANS

La Turquie donne satisfaction à la Bulgarie.

Constantinople, 11 septembre.—Le gouvernement turc a promis de donner pleine et entière satisfaction à la Bulgarie au sujet du massacre de sujets bulgares à Kotschona. On espère que cette mesure clora l'incident et aura pour effet le rétablissement des relations cordiales entre les deux pays. Salonique, 11 septembre.—Une bombe de dynamite a fait explosion, hier matin, sur la place du marché de Doiran, localité située à quarante milles au sud-ouest de Salonique. Vingt personnes ont été tuées et trente blessées.

PANAMA.

Les forces hydrauliques de la République de Panama.

Panama, 11 septembre.—M. Maurice H. Thatcher, gouverneur de la zone du Canal de Panama, a envoyé ce matin une note officielle au gouvernement panaméen l'avisant de publier un décret aux termes duquel tous les contrats de concessions que pourrait faire la République de Panama à des individus ou à des compagnies pour l'emploi de forces hydrauliques du pays devraient contenir une clause pourvoyant que les dites concessions ne peuvent être accordées que sujettes aux droits supérieurs des Etats-Unis.

JAPON

Les délégués étrangers aux funérailles de Mikado Mutsuhito.

Tokio, 11 septembre.—Le secrétaire d'Etat américain, Philander C. Knox, le prince Henry de Prusse et l'Infant Alphonse d'Espagne, délégués par leur gouvernement respectif aux obsèques de l'empereur Mutsuhito, ont été reçus ce matin en audience par le Mikado Yoshihito. Les distingués délégués, accompagnés de l'empereur, se sont ensuite rendus dans la chapelle funèbre où est exposé le corps de Mutsuhito sur le cercueil. Le prince Arthur de Connaught, représentant du roi d'Angleterre, est arrivé ce matin à Tokio. L'empereur Mutsuhito a décoré aujourd'hui le prince Henry de Prusse et l'Infant Alphonse de l'ordre du Chrysanthème.

ALLEMAGNE

Les grandes manœuvres de l'armée allemande.

Un officier aviateur tué; un autre grièvement blessé.

Dresde, Saxe, 11 septembre.—Le lieutenant Siebert, un officier aviateur attaché à l'armée rouge, aux grandes manœuvres impériales qui se poursuivent actuellement en Saxe, a fait une chute ce matin, pendant une reconnaissance, et a été tué sur le coup. Son compagnon, le lieutenant Zimmerman, a été grièvement blessé. Sur les six aéroplanes qui avaient été affectés au service de reconnaissance de l'armée rouge, au début des manœuvres, cinq sont hors de service; par contre les dirigeables donnent entière satisfaction à l'état major. Guillaume II et ses officiers d'ordonnance ont été les invités d'une compagnie d'infanterie, aujourd'hui, au repas de midi. L'empereur s'est régalé de la soupe aux "fayots" et des autres plats qui composaient l'ordinaire de la compagnie.

ESPAGNE

L'Etat du prince Jaime.

San Sebastian, 11 septembre.—Neuf docteurs appelés aujourd'hui en consultation pour donner leur opinion sur l'état du prince Jaime, second fils du roi Alphonse et de la reine Victoria, ont conclu que le développement mental du petit prince est à peu près normal, mais que son ouïe ne donne aucun signe d'amélioration.

ANGLETERRE

Victoire des unionistes.

Londres, 11 septembre.—Le major J. Hope, du parti unioniste, a été élu aujourd'hui membre du Parlement, pour l'arrondissement de Midlothian, en battant par 31 voix de majorité son concurrent, le libéral Alex Shaw. Son corps sera ramené ici pour les funérailles.

TERRE-NEUVE

Ouragan sur la côte de Labrador.

St-Jean, 11 septembre.—Des radiotélégrammes parvenus aujourd'hui du Labrador mandent que l'ouragan qui s'est abattu la semaine dernière sur la côte de ce pays a causé des dommages considérables, particulièrement dans la flottille de pêche des divers ports.

Dépêches Américaines.

La campagne électorale.

Boise, Idaho, 11 septembre.—Une liste républicaine composée de femmes sera en lutte cet automne avec les listes républicaines et progressistes, d'après une dépêche émanant de femmes, membres du parti républicain dans l'Idaho. Elles auront une réunion ici cette semaine.

Portland, Oregon, 11 septembre.—Le colonel Roosevelt quittera Portland ce soir; toutes ses heures ont été occupées pendant son séjour ici. Il y a eu une conférence des leaders du parti progressiste, elle a duré toute l'après-midi. Le colonel a ensuite adressé un discours aux enfants de l'Ecole et il a terminé son séjour à Portland en prenant la parole à la loge des Moose. Il est parti pour l'Est à 8 heures du soir.

Waterville, Me., 11 septembre.—Le gouverneur élu M. William T. Haines, a reçu du président Taft le télégramme suivant: Je vous félicite d'avoir reconquis le Maine, c'est une victoire importante et significative. —Denver, Colo., 11 septembre.—Les résultats des élections primaires dans le Colorado assurent la nomination au Sénat du gouverneur démocrate, M. John T. Shattock, qui l'emporte sur ses deux concurrents, MM. Alva Adams et J. T. O'Donnell. Pour le siège de gouverneur, M. E. M. Ammons, démocrate, l'emporte également sur ses deux concurrents, MM. Philip B. Stewart et Clifford C. Parks.

Institution de réforme.

Albany, N. Y., 11 septembre.—Le gouverneur Dix a approuvé le choix d'un site de 821 acres près de Poughkeepsie pour l'établissement de la colonie industrielle d'Etat qui a été autorisée par la Législature de 1911. L'institution qui coûtera plus de \$500,000 sera affectée à l'éducation et à la réformation des vagabonds et des rôdeurs. Cette institution, la première de ce genre dans ce pays, sera construite sur le plan de celles de l'Angleterre. La sentence de ceux qui y seront internés sera de 18 mois au plus pour le premier délit et de deux ans pour récidi-

Messios de mort.

Chicago, 11 septembre.—Les résidences du juge Martin, de l'assistant avocat C. F. Smith et du Dr Ghossein Hogan, médecin de la prison, sont surveillées par la police pendant que des détectives cherchent à s'emparer de Joseph Kaudiba qui, jeudi dernier, s'est évadé de la prison d'Etat de Chester, Ill., où sont détenus les criminels démentés. Kaudiba cherche, croit-on, l'occasion de mettre à exécution sa menace de mort contre le juge et les fonctionnaires qui l'ont fait condamner au pénitencier à perpétuité pour le meurtre de sa femme.

Mort de général Gordon.

Savannah, Georgie, 11 septembre.—D'après une dépêche reçue ce matin le général W. W. Gordon, est mort aujourd'hui à White Sulphur Springs, Virginie. Son corps sera ramené ici pour les funérailles. Le général était né à Savannah le 14 octobre 1834; il avait combattu dans la guerre de sécession et dans la guerre Hispano-Américaine. Après cette dernière guerre il a été un des trois commissaires chargés de l'évacuation de Porto Rico avec l'amiral Schley et le général John B. Brocks. Il avait épousé Miss Eleanor Lytle Kinzie, de Chicago, qui lui survit, ainsi que trois enfants. Le drapeau de la Bourne au Cotton de Savannah est en berne.